



D'une enclave artistique aux scènes mondiales: L'ivoirienne Dobet Gnahoré transcende les cultures et les disciplines artistiques sur *Na Afriki*

Date de sortie USA/Canada: 26 juin 2007

Pour plus d'informations, exemplaires gratuits, supports de vente, etc., merci de contacter:

Cumbancha

Tel: +1 (802) 425-2118 * **Fax:** +1 (866) 340-0054 *

E-mail: info@cumbancha.com * www.cumbancha.com

Dossier de presse en ligne: www.cumbancha.com/albums/dobet_gnahore/press

Lorsqu'elle était petite fille en Côte d'Ivoire, **Dobet Gnahoré** savait déjà qu'elle voulait consacrer sa vie à l'art. À l'âge de 12 ans, elle annonça à son père qu'elle ne voulait plus retourner à l'école. « Je veux rester dans le village comme toi ! » affirma-t-elle si vigoureusement que son père comprit qu'il ne pourrait en aucun cas l'en dissuader. Cependant, ce n'était pas un « village » ordinaire. Le père de Dobet, batteur émérite et respecté, mais aussi chanteur et acteur, fut l'un des membres fondateurs du Village Ki-Yi M'Bock, une enclave artistique unique en Afrique. L'influence de cette communauté exceptionnelle et l'environnement créatif dans lequel elle a grandi sont présents d'un bout à l'autre du nouvel album de Dobet, *Na Afriki* (À l'Afrique), qui sortira chez **Cumbancha** le **26 juin 2007**.

Situé dans un quartier pastoral d'Abidjan, capitale pour le moins bouillonnante, le collectif artistique de **Ki-Yi M'Bock** fut fondé en 1985 par le camerounais **Wéréwéré Liking** dans le but de fonder un lieu propice à la créativité et à la collaboration musicale. Avec plus de 50 artistes permanents qui se distinguent par leurs traditions, leurs âges et leurs origines, et qui comptent des danseurs, des acteurs, des marionnettistes, des sculpteurs, des peintres, des costumiers, des musiciens et autres, le « village » a joué un rôle prédominant sur la scène artistique africaine. Des artistes africains venant d'horizons ethniques très différents peuvent ainsi travailler librement ensemble, unis par leur seule volonté de créer des formes d'expressions artistiques singulièrement africaines. Dobet a été initiée à une approche musicale et artistique multi-facette où la danse, les percussions, les chants, la poésie et le théâtre ne font qu'un.

Sa vie prit une tournure différente lorsqu'un jeune guitariste français, **Colin Laroche de Féline**, arriva par un beau matin de 1996, avec son sac-à-dos et sa guitare à l'épaule. Au lieu des trois jours initialement prévus, son séjour dura trois ans, après qu'il soit non seulement tombé amoureux du style de vie artistique du village, mais aussi de Dobet. Colin maîtrisant toute une gamme de techniques africaines à la guitare, il décida de s'unir musicalement et sentimentalement à Dobet, devenant ainsi d'inséparables collaborateurs. Alors que la colonie artistique n'était qu'un utopique refuge, la ville d'Abidjan sombra dans une tourmente sociale et politique. En quête d'un environnement plus stable et moins dangereux pour élever leur enfant, Dobet et Colin s'installèrent en France en 1999. Ils y formèrent un groupe composé de musiciens d'horizons très différents.

Il ne fallut que peu de temps au groupe pour s'illustrer dans les festivals de musique européens. Le talent unique de Dobet attira alors l'attention du public. En 2006, elle reçut une nomination dans la catégorie « Meilleure Révélation de l'année » aux BBC World Music Awards. Son premier album *Ana Neko*, sorti en 2004, fut aussi très bien accueilli. Le producteur de radio Sean Barlow de *Afropop Worldwide* s'exclame: « ouah! Dobet Gnahoré est une artiste sacrément talentueuse. Des chants puissants alliés à une présence charismatique sur scène, à une chorégraphie originale, et à une théâtralité qui n'est pas sans rappeler **Marie Daulne** de **Zap Mama** ». De nombreux magazines européens ont également comparé Dobet aux plus grandes artistes féminines de la musique africaine, comme **Angélique Kidjo** ou **Miriam Makeba**.

À l'automne dernier, Dobet a rejoint le guitariste malien **Habib Koité** et le troubadour sud-africain **Vusi Mahlasela** à l'occasion de la tournée **Acoustic Africa** du **Putumayo**, qui s'est rendue dans de nombreuses villes européennes et américaines. Partageant la scène avec ces deux icônes africaines chevronnées, le grand public occidental a pu découvrir la présence sur scène aussi exceptionnelle que dynamique de Dobet. Dans sa critique, le **Los Angeles Times** déclare avec enthousiasme : « Gnahoré est une chanteuse dynamique, les sonorités aériennes de ses notes rappelant le timbre ciblé de Salif Keita. Elle a fait preuve d'un immense potentiel artistique ».

Les chansons de **Na Afriki (À l'Afrique)** traitent de sujets sociaux et politiques : le combat des femmes dans la société africaine, l'exploitation des enfants, l'impact de la cupidité et de la violence sur la famille. Dobet demande à l'Afrique de trouver des solutions de l'intérieur et de tirer profit de ses vastes ressources afin d'assurer un avenir meilleur. Elle chante l'amour et la défaite, la joie et la fête, en usant d'une grande variété de rythmes et de styles qui reflètent une approche transafricaine unique.

Jeune maman d'une petite fille, les chansons de Dobet font souvent référence aux enfants. Dans « Têlodé » elle donne des conseils aux autres mamans, encourageant les parents à laisser leurs enfants découvrir le monde et s'exprimer. Dans « Khabonen'Daw », elle s'insurge contre l'inceste d'une voix courageuse et déterminée. Dans « Djiguene » (Femme), elle rend hommage aux « femmes d'Afrique, aux femmes d'Asie, aux femmes d'Europe, aux femmes du monde », qui luttent pour la liberté, combattent la maladie, cultivent la terre, nourrissent les enfants, et deviennent mère. Bon nombre de ses chansons offrent une réflexion personnelle sur sa propre enfance dans une communauté artistique, tout en vantant les mérites de Liking et de tous ceux qui l'ont guidée dans le chemin qu'elle a choisi.



Dobet compose en différentes langues et incorpore à sa musique une grande variété de rythmes et de styles. Jon Lusk de **BBC Radio 3** dit de ses chansons, en sept langues africaines différentes, qu'elles sont « insolemment diverses, musicalement et linguistiquement ». Elle chante en langues indigènes ivoiriennes comme le dida ou le malinké, ainsi qu'en langue wolof (Sénégal), en fon (Bénin), en lingala (Congo) et en xhosa (Afrique du Sud). « Ce mélange est une façon de me rapprocher de chez moi, de la diversité que je touchais du doigt là-bas » déclarait-elle dans **Le Monde** en début d'année.

Dans une interview, Wérewère Liking confiait que le défi qu'elle s'était fixée en travaillant avec d'autres artistes sur Ki-Yi consistait « à les convaincre que leur devoir est de devenir de véritables entrepreneurs culturels, avant de conquérir la planète avec l'Afrique pour point d'ancrage ». Avec Dobet, elle a incontestablement réussi son pari. La petite fille qui suppliait son père de lui laisser quitter l'école a bien grandi. Elle s'est faite une place grâce à sa volonté, à son talent et à son expérience personnelle qui débuta dans un village atypique d'Afrique, dont elle a su tirer profit en lui donnant une dimension globale, visant à éduquer d'autres jeunes et à les inciter à l'action.

Na Afriki par Dobet Gnahoré est le quatrième album de Cumbancha, un label fondé en 2006 par Jacob Edgar, Directeur Artistique de longue date chez Putumayo World Music.

Pour plus d'informations sur cet album, ou sur les autres albums Cumbancha, merci de vous rendre sur www.cumbancha.com.

